

pour se défendre du froid ; il avait une répugnance invincible à se remettre au lit, comme s'il avait craint de ne plus se relever.

A mesure qu'il se réchauffait il se remit à songer.

Pourquoi ai-je brûlé le vieil amour aujourd'hui, plutôt qu'un autre jour ? Qu'est-ce qui se passe dans le monde invisible qui nous entoure ?

Pourquoi ce trouble qui m'agite, comme si j'avais heurté d'une manière grossière une de ces fibres inconnues du monde, qui établissent entre les vivants et les morts de mystérieuses communications, et dont parfois les manifestations inattendues déroutent les plus sceptiques ?

Où sont les âmes ? Et qu'est-ce que l'âme ? Nous appelons ainsi le prolongement de la vie humaine dans l'inconnu. Je me suis longtemps demandé si ce n'était pas une conception idéale ? Mais je ne puis me faire à la pensée que ma Lisbeth soit rentrée dans le néant comme les chiffons de papier où étaient figurés nos sentiments, et même que l'autre Lisbeth n'ait pas retrouvé ailleurs le pauvre camarade que sa mort a rendu fou.

Comment est fait cet autre monde dont l'existence ressort si clairement des mystères sans nombre de celui-ci ? O ma chérie, toi qui l'habites, ne pourrais-tu m'en faire passer une lueur, une impression, si petite soit-elle, pour calmer la fièvre de savoir, ou plutôt d'impuissance à savoir, qui nous dévore, pour apaiser la soif de bonheur — vain mirage sans doute — qui séduira peut-être toujours la pauvre humanité ? Tout esprit un peu éveillé, qui veut savoir la raison des choses, se noie dans un océan d'interrogations. Nous sommes aussi ignorants à l'égard du visible et de l'invisible où nous vivons, que le poisson l'est à l'égard de l'eau qui le porte et le nourrit. Mais lui, du moins, à ce que